

**ÉDITO** Par François Mathieu

## *Baguette magique ou roulette russe ?*

“Charles Michel doit être né sous une bonne étoile.” Ce qui est dit en forme de boutade par l’un de ses camarades au gouvernement ne doit pas éclipser cette réalité : malgré quelques bonnes surprises sur le front des recettes (fiscales et de sécurité sociale), la confection du budget 2019 ne s’annonce pas comme une partie de plaisir. Sans préjuger du rapport du comité de monitoring, qui donnera le “la” pour mettre le budget de l’an prochain en musique, le Bureau du Plan évoquait tout de même un trou de 4,6 milliards pour 2019. Et pas loin de 9 (!) pour 2020. On est loin du compte. Les calculatrices ont chauffé dans les cabinets ministériels et la note s’annonce nettement moins salée : entre 1 et 1,5 milliard d’euros de trou à combler, d’après nos sources. Grâce à des “corrections techniques” comme des versements anticipés d’entreprises plus élevés que prévu. Si ces dernières versent autant, ce n’est pas seulement parce que la conjoncture est favorable. La loi les y contraint. Sinon, elles seraient mises à l’amende à des taux prohibitifs.

Mais, et c’est là que le pari fait par le gouvernement est risqué : ce qui est payé aujourd’hui ne rentrera forcément plus dans les caisses demain. Certains, y compris dans les rangs gouvernementaux (!), évoquent même une bulle qui est en train de se former sur le front des versements anticipés. Certes, la conjoncture, même moins fringante, reste bonne. Mais la situation financière globale de la Belgique exige une responsabilisation de tous les instants. Notre dette publique (plus de 100 % du PIB) et notre déficit budgétaire attendu ces prochaines années n’autorisent aucune “excentricité”. On comprend que les partenaires gouvernementaux veuillent présenter un budget indolore à quelques mois des élections. Mais on comprendrait beaucoup moins qu’on nous présente dans deux ans une facture de 10 milliards pour avoir un peu trop manié la baguette magique.